

ins de porte, Sherry d'ivision... premiers médecins recommandés...

C. NEVILLE, 110, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !!

RUE GEORGE 56

NEVILLE

AVIS

présente je donne avis à toutes per... que n'ont pas encore riglé avec moi...

C. LAROSE.

CHARBON!

Les meilleures qual... de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIC

NOUVEAU SERVICE RAPIDE

VOIE LA PLUS COURTE

ARRIVÉES AU 27 OCTOBRE, 1896.

EXPRESS DE MONTREAL

Publie par la Cie. d'Imp.

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 8.00

11eme. ANNEE No. 259

LECTURES DU SOIR

LE VOLEUR

—Puisque je vous dis qu'on ne la croira pas. —Racontez tout de même. —Je le veux bien. Mais j'éprouve d'abord le besoin de vous affirmer que mon histoire est vraie en tous points...

Il reprit : —Docteur, nous avions dîné ce soir-là chez le pauvre Sorieul, aujourd'hui mort. Nous étions trois seulement...

—Maintenant, nous allons juger ce r'isérable! —J'étais tellement gris que cette proposition me parut toute naturelle. Le Poitevin fut chargé de présenter la défense et moi de soutenir l'accusation.

—Mais un scrupule lui vint : —Cet homme ne doit pas mourir privé de secours de la religion; si on a fait chercher un prêtre? —J'objectai qu'il était tard; alors Sorieul me proposa de remplir cet office, et il exhorta le criminel à se confesser dans mon sein.

—Eperdu, le vieux gredin se mit à crier : Au secours ! avec une telle force qu'on fut contraint de le lâcher pour ne pas réveiller tous les voisins. Alors, il se roula par terre, raant et se tordant, renversant les meubles, crevant les tentes. A la fin, Sorieul impatienté, cria : Finissons-en!

—Tout à coup, le Poitevin, qui restait, malgré tout, presque malade de lui, nous fit taire; puis, après un silence de quelques secondes, il dit à mi-voix : Je suis sûr qu'on a marché dans l'aveille!

—Et, se précipitant sur une panoplie, il nous équipa, selon nos uniformes. J'eus une sorte de moquerie et un sabre; le Poitevin, un gilet de cuir et un baïonnette, et Sorieul, ne trouvant pas ce qu'il fallait, s'empara d'un pistolet d'ordonnance qu'il glissa dans sa ceinture, et d'une chaise d'abridage qu'il brandit. Puis, il ouvrit avec précaution la porte de l'atelier, et l'armée entra sur le territoire suspect.

—Je me nomme général. Tenez un conseil de guerre. Toi, les cuirassiers, tu vas couper le retraite à l'ennemi, c'est-à-dire donner un tour de clef à la porte. Toi les grenadiers, tu seras mon escorte!

—J'exécute le mouvement commandé, puis je rejoignis les gros des troupes qui opéraient une reconnaissance. —Au moment où j'allais le rattraper derrière un grand paravent, un bruit furieux éclata. Meublant, portant toujours une bougie à la main, le Poitevin venait de traverser, d'un coup de baïonnette, la poitrine d'un mannequin dont Sorieul faisait le tête à coups de hache. L'enfant reconnut, le général commandant : "Soyez prudent!" et les opérations recommencèrent.

—Depuis vingt minutes au moins on fouillait tous les coins et recoins de l'atelier, sans succès, quand le Poitevin eut l'idée d'ouvrir un immense placard. —Il était sombre et profond; j'avais mon bras qui tenait le miroir, et je le reculais stupéfait : un homme était là, un homme vivant qui m'avait regardé.

—Immédiatement, je refermai le placard à deux tours de clef, et on fut de nouveau silencieux. Les avis étaient très partagés. Sorieul voulait enfumer le voleur. Le Poitevin voulait le prendre par la famine. Je proposai de faire sauter le placard avec de la poudre.

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, VENDREDI 28 NOVEMBRE 1896

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

CHEZ

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

Aux Ménagères

Tapisseries et Peintures

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Douglas & Haines, 234 rue Wellington.

NAP. BOYER

Forblanquet et Plombier, 284 rue Dalhousie.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

On donne un present AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

De l'avis du docteur de la famille, Gabrielle Bompard était une névropathe; elle avait été hypotisée par un négociant de Lille dont elle était la maîtresse.

Le père déclare que sa fille a le cerveau détraqué.

Les docteurs ont constaté qu'elle est atteinte d'hystérie légère, et qu'elle est facilement hypotisée.

Il est réussi à lui donner un traitement d'inculcées à l'aide d'un Cerveau de la regarder fixement en exerçant au niveau des poignets une légère compression pour la plonger d'embée dans l'hypnotisme franc.

L'inculcées a été prise tout d'abord d'une attaque d'hystérie avec raideur des membres et hallucinations visibles; ces hallucinations étaient terribles.

On lui a provoqué la suggestion de divers actes qu'on lui a ordonné d'exécuter après son réveil, et ces actes ont été exactement réalisés au moment voulu.

Le rapport constate, mais il ajoute qu'il n'entre pas dans la pensée de signifier que l'hypnotisme et la suggestion aient pu intervenir comme élément déterminant dans les actes reprochés à l'inculcées.

Ce même rapport cherche ensuite à établir que Gabrielle Bompard n'a jamais été inconsciente de ses actes, et qu'on ne peut la considérer comme irresponsable.

Les débats, on le comprend, promettent d'être des plus mouvementés.

LE COMBAT DU BOURGET

On vient de célébrer au Bourget, près de Paris, la mémoire des combattants tués à l'ennemi, pendant d'écouler les 28, 29 et 30 octobre 1870.

On débuta de ces trois journées, une poignée de braves, secondés par deux pièces d'artillerie, tirent à distance, pendant vingt quatre heures, 20,000 Allemands, à qui ils avaient infligé, au préalable, deux sanglants échecs.

C'est dans la nuit du 27 au 28 octobre que le général Carrey de Bellemere donna l'ordre aux franc-tireurs de la presse de s'emparer du Bourget. Ceux-ci pénétrèrent dans le village sans tirer un coup de fusil. Les Prussiens, surpris dans leur sommeil, abandonnant leurs canons et leurs effets d'équipement, s'enfuirent, éperdus.

Peu après, le général Lavoignet, conduisant le 3^e de marche et le 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, arrivèrent sur le terrain, et midi le général Carrey de Bellemere faisait son apparition à la tête du 16^e bataillon de mobiles de la Seine et d'un bataillon du 28^e de marche.

Le soir, vers sept heures, les Allemands tentèrent un retour offensif. Le capitaine Forz, du 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, de garde avec sa compagnie à la barricade élevée à l'entrée du village, les laissa approcher à distance. Tout à coup, une fusillade nourrie éclata : l'ennemi, pour la seconde fois dans la même journée, était mis en déroute.

Il y eut là des scènes épiques. Ce fut une grêle d'obus. Il pleuvait du feu, à dit de ceux qui ont assisté à ce combat. On trouve dans un journal de l'époque une anecdote bien caractéristique :

Arrivé à la première barricade, un de nos soldats tombe, l'épaulé fracassé d'un coup de revolver; l'officier bavarois qui l'a visé tombe à son tour la tête fendue par un coup de sabre.

Les deux blessés râlent côte à côte. A la barre crie l'Allemand d'une voix lamentable : alors, le soldat français se traîne jusqu'à lui, lui met son bidon aux lèvres, et meurt.

Le lendemain, les Prussiens passèrent leur journée à canonner le

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'aucun autre offert à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour le Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Es tey et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

On donne un present AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

De l'avis du docteur de la famille, Gabrielle Bompard était une névropathe; elle avait été hypotisée par un négociant de Lille dont elle était la maîtresse.

Le père déclare que sa fille a le cerveau détraqué.

Les docteurs ont constaté qu'elle est atteinte d'hystérie légère, et qu'elle est facilement hypotisée.

Il est réussi à lui donner un traitement d'inculcées à l'aide d'un Cerveau de la regarder fixement en exerçant au niveau des poignets une légère compression pour la plonger d'embée dans l'hypnotisme franc.

L'inculcées a été prise tout d'abord d'une attaque d'hystérie avec raideur des membres et hallucinations visibles; ces hallucinations étaient terribles.

On lui a provoqué la suggestion de divers actes qu'on lui a ordonné d'exécuter après son réveil, et ces actes ont été exactement réalisés au moment voulu.

Le rapport constate, mais il ajoute qu'il n'entre pas dans la pensée de signifier que l'hypnotisme et la suggestion aient pu intervenir comme élément déterminant dans les actes reprochés à l'inculcées.

Ce même rapport cherche ensuite à établir que Gabrielle Bompard n'a jamais été inconsciente de ses actes, et qu'on ne peut la considérer comme irresponsable.

Les débats, on le comprend, promettent d'être des plus mouvementés.

LE COMBAT DU BOURGET

On vient de célébrer au Bourget, près de Paris, la mémoire des combattants tués à l'ennemi, pendant d'écouler les 28, 29 et 30 octobre 1870.

On débuta de ces trois journées, une poignée de braves, secondés par deux pièces d'artillerie, tirent à distance, pendant vingt quatre heures, 20,000 Allemands, à qui ils avaient infligé, au préalable, deux sanglants échecs.

C'est dans la nuit du 27 au 28 octobre que le général Carrey de Bellemere donna l'ordre aux franc-tireurs de la presse de s'emparer du Bourget. Ceux-ci pénétrèrent dans le village sans tirer un coup de fusil. Les Prussiens, surpris dans leur sommeil, abandonnant leurs canons et leurs effets d'équipement, s'enfuirent, éperdus.

Peu après, le général Lavoignet, conduisant le 3^e de marche et le 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, arrivèrent sur le terrain, et midi le général Carrey de Bellemere faisait son apparition à la tête du 16^e bataillon de mobiles de la Seine et d'un bataillon du 28^e de marche.

Le soir, vers sept heures, les Allemands tentèrent un retour offensif. Le capitaine Forz, du 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, de garde avec sa compagnie à la barricade élevée à l'entrée du village, les laissa approcher à distance. Tout à coup, une fusillade nourrie éclata : l'ennemi, pour la seconde fois dans la même journée, était mis en déroute.

Il y eut là des scènes épiques. Ce fut une grêle d'obus. Il pleuvait du feu, à dit de ceux qui ont assisté à ce combat. On trouve dans un journal de l'époque une anecdote bien caractéristique :

Arrivé à la première barricade, un de nos soldats tombe, l'épaulé fracassé d'un coup de revolver; l'officier bavarois qui l'a visé tombe à son tour la tête fendue par un coup de sabre.

Les deux blessés râlent côte à côte. A la barre crie l'Allemand d'une voix lamentable : alors, le soldat français se traîne jusqu'à lui, lui met son bidon aux lèvres, et meurt.

Le lendemain, les Prussiens passèrent leur journée à canonner le

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES

— et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa, connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Redaction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Honor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Attendez

Remede de Pinus

POUR les HEMORRHOÏDES MORBIDES

On donne un present AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

De l'avis du docteur de la famille, Gabrielle Bompard était une névropathe; elle avait été hypotisée par un négociant de Lille dont elle était la maîtresse.

Le père déclare que sa fille a le cerveau détraqué.

Les docteurs ont constaté qu'elle est atteinte d'hystérie légère, et qu'elle est facilement hypotisée.

Il est réussi à lui donner un traitement d'inculcées à l'aide d'un Cerveau de la regarder fixement en exerçant au niveau des poignets une légère compression pour la plonger d'embée dans l'hypnotisme franc.

L'inculcées a été prise tout d'abord d'une attaque d'hystérie avec raideur des membres et hallucinations visibles; ces hallucinations étaient terribles.

On lui a provoqué la suggestion de divers actes qu'on lui a ordonné d'exécuter après son réveil, et ces actes ont été exactement réalisés au moment voulu.

Le rapport constate, mais il ajoute qu'il n'entre pas dans la pensée de signifier que l'hypnotisme et la suggestion aient pu intervenir comme élément déterminant dans les actes reprochés à l'inculcées.

Ce même rapport cherche ensuite à établir que Gabrielle Bompard n'a jamais été inconsciente de ses actes, et qu'on ne peut la considérer comme irresponsable.

Les débats, on le comprend, promettent d'être des plus mouvementés.

LE COMBAT DU BOURGET

On vient de célébrer au Bourget, près de Paris, la mémoire des combattants tués à l'ennemi, pendant d'écouler les 28, 29 et 30 octobre 1870.

On débuta de ces trois journées, une poignée de braves, secondés par deux pièces d'artillerie, tirent à distance, pendant vingt quatre heures, 20,000 Allemands, à qui ils avaient infligé, au préalable, deux sanglants échecs.

C'est dans la nuit du 27 au 28 octobre que le général Carrey de Bellemere donna l'ordre aux franc-tireurs de la presse de s'emparer du Bourget. Ceux-ci pénétrèrent dans le village sans tirer un coup de fusil. Les Prussiens, surpris dans leur sommeil, abandonnant leurs canons et leurs effets d'équipement, s'enfuirent, éperdus.

Peu après, le général Lavoignet, conduisant le 3^e de marche et le 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, arrivèrent sur le terrain, et midi le général Carrey de Bellemere faisait son apparition à la tête du 16^e bataillon de mobiles de la Seine et d'un bataillon du 28^e de marche.

Le soir, vers sept heures, les Allemands tentèrent un retour offensif. Le capitaine Forz, du 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, de garde avec sa compagnie à la barricade élevée à l'entrée du village, les laissa approcher à distance. Tout à coup, une fusillade nourrie éclata : l'ennemi, pour la seconde fois dans la même journée, était mis en déroute.

Il y eut là des scènes épiques. Ce fut une grêle d'obus. Il pleuvait du feu, à dit de ceux qui ont assisté à ce combat. On trouve dans un journal de l'époque une anecdote bien caractéristique :

Arrivé à la première barricade, un de nos soldats tombe, l'épaulé fracassé d'un coup de revolver; l'officier bavarois qui l'a visé tombe à son tour la tête fendue par un coup de sabre.

Les deux blessés râlent côte à côte. A la barre crie l'Allemand d'une voix lamentable : alors, le soldat français se traîne jusqu'à lui, lui met son bidon aux lèvres, et meurt.

Le lendemain, les Prussiens passèrent leur journée à canonner le

Remede de Pinus

POUR les HEMORRHOÏDES MORBIDES

On donne un present AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

De l'avis du docteur de la famille, Gabrielle Bompard était une névropathe; elle avait été hypotisée par un négociant de Lille dont elle était la maîtresse.

Le père déclare que sa fille a le cerveau détraqué.

Les docteurs ont constaté qu'elle est atteinte d'hystérie légère, et qu'elle est facilement hypotisée.

Il est réussi à lui donner un traitement d'inculcées à l'aide d'un Cerveau de la regarder fixement en exerçant au niveau des poignets une légère compression pour la plonger d'embée dans l'hypnotisme franc.

L'inculcées a été prise tout d'abord d'une attaque d'hystérie avec raideur des membres et hallucinations visibles; ces hallucinations étaient terribles.

On lui a provoqué la suggestion de divers actes qu'on lui a ordonné d'exécuter après son réveil, et ces actes ont été exactement réalisés au moment voulu.

Le rapport constate, mais il ajoute qu'il n'entre pas dans la pensée de signifier que l'hypnotisme et la suggestion aient pu intervenir comme élément déterminant dans les actes reprochés à l'inculcées.

Ce même rapport cherche ensuite à établir que Gabrielle Bompard n'a jamais été inconsciente de ses actes, et qu'on ne peut la considérer comme irresponsable.

Les débats, on le comprend, promettent d'être des plus mouvementés.

LE COMBAT DU BOURGET

On vient de célébrer au Bourget, près de Paris, la mémoire des combattants tués à l'ennemi, pendant d'écouler les 28, 29 et 30 octobre 1870.

On débuta de ces trois journées, une poignée de braves, secondés par deux pièces d'artillerie, tirent à distance, pendant vingt quatre heures, 20,000 Allemands, à qui ils avaient infligé, au préalable, deux sanglants échecs.

C'est dans la nuit du 27 au 28 octobre que le général Carrey de Bellemere donna l'ordre aux franc-tireurs de la presse de s'emparer du Bourget. Ceux-ci pénétrèrent dans le village sans tirer un coup de fusil. Les Prussiens, surpris dans leur sommeil, abandonnant leurs canons et leurs effets d'équipement, s'enfuirent, éperdus.

Peu après, le général Lavoignet, conduisant le 3^e de marche et le 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, arrivèrent sur le terrain, et midi le général Carrey de Bellemere faisait son apparition à la tête du 16^e bataillon de mobiles de la Seine et d'un bataillon du 28^e de marche.

Le soir, vers sept heures, les Allemands tentèrent un retour offensif. Le capitaine Forz, du 1^{er} bataillon de mobiles de la Seine, de garde avec sa compagnie à la barricade élevée à l'entrée du village, les laissa approcher à distance. Tout à coup, une fusillade nourrie éclata : l'ennemi, pour la seconde fois dans la même journée, était mis en déroute.

Il y eut là des scènes épiques. Ce fut une grêle d'obus. Il pleuvait du feu, à dit de ceux qui ont assisté à ce combat. On trouve dans un journal de l'époque une anecdote bien caractéristique :

Arrivé à la première barricade, un de nos soldats tombe, l'épaulé fracassé d'un coup de revolver; l'officier bavarois qui l'a visé tombe à son tour la tête fendue par un coup de sabre.

Les deux blessés râlent côte à côte. A la barre crie l'Allemand d'une voix lamentable : alors, le soldat français se traîne jusqu'à lui, lui met son bidon aux lèvres, et meurt.

Le lendemain, les Prussiens passèrent leur journée à canonner le

JOSEPH BRUCE

Antefofo du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste